

Les Nuits du Grand Sommeil

Stéphane PELLOT



Mention spéciale
du Roman Adaptable

Prix des
ÉTOILES
— Librinova —

Stéphane Pellot

Les Nuits du Grand Sommeil

© Stéphane Pellot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6365-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Les nombreuses lignes qui vont suivre sont le résultat d'une chouette aventure, de longue haleine, avec des certitudes fugaces et des doutes récurrents. J'ai été dans l'obligation de trouver un équilibre entre les moments où il me suffisait de suivre mes personnages et d'autres où il était nécessaire que je leur ouvre la voie.

Pendant ces trois années de travail, je pourrais vous donner de nombreuses anecdotes, plus ou moins intéressantes, autour de l'écriture de ce roman. Je peux vous en partager trois qui ne divulgueront pas la découverte de l'histoire.

— L'idée originelle vient de la période de COVID-19 (entre 2019 et 2021) où l'on parlait de métiers non-essentiels. Que doivent faire les gens dont les professions sont jugées inutiles dans la société ? Qui peut décider de l'utilité d'un métier ? Qu'est-ce qu'une société sans culture, sans distraction ? Je ne pense pas avoir trouvé la réponse, mais les prémices d'une société divisée en trois entités viennent de là.

— Il y a une règle tacite dans la création : il est très mal vu de commencer une histoire avec un personnage qui se réveille. C'est pour faire un contre-pied à ce cliché éculé que l'on débute avec une héroïne qui va se coucher.

— Parmi les illustrations que j'ai mises dans ma liste d'idées, il y a un plan du film d'animation de Mamoru Oshii « Ghost in the Shell » : on voit la silhouette du Major Makoto Kusanagi se réveillant devant une fenêtre. Cette image est l'origine des premières lignes du roman.

Le résultat final est un mélange de plusieurs choses : une enquête policière dans un monde futuriste avec un peu de poésie. Au lieu de vous présenter un univers avec de longues descriptions, je souhaitais vous transmettre les émotions

des personnages.

Pour conclure, je vous adresse un immense MERCI pour avoir mis ce roman entre vos mains. J'ai fait de mon mieux pour qu'il n'en tombe pas.

Stéphane

1 - Avril

1.1 Avant la nuit

Une cigarette avant d'aller dormir.

« Ce n'est pas bon pour la santé ». Petite, elle avait vu les messages de prévention. C'était une habitude à laquelle Andrea ne pouvait échapper.

Cela remontait à son enfance.

Sans un baiser de son père sur le front, elle gardait une inquiétude au moment de sombrer dans les songes.

Sans sentir l'odeur rassurante du tabac froid qui imprégnait la chemise paternelle, il lui était impossible de fermer les yeux.

Andrea ressentait une peur irrationnelle de s'endormir et de ne jamais se réveiller.

Une fois par mois, avant d'aller se coucher, Andrea ne fumait jamais en dehors de ce rituel.

Elle se tenait debout, devant la fenêtre de son appartement, un cendrier à la main. Elle contemplait les lumières du Douzième arrondissement qui s'éteignaient une à une avant minuit.

Après avoir jeté le mégot, elle se lavait les mains, se brossait les dents, faisait quelques ablutions pour prendre soin de sa peau dans la salle de bain.

Elle verrouilla la porte de sa chambre.

Elle s'allongea, se positionnant en forme de quatre.

Malgré la pénombre, son regard finissait par se poser sur le cadre de la photo avec sa mère et son père.

Toujours ce sentiment de terreur avant de fermer les yeux.

C'était avec l'odeur rassurante du tabac froid que la torpeur finissait de vaincre ses dernières résistances au sommeil.

Jeudi 01 avril

Réveil difficile

Andrea avait un sentiment d'irréel, comme si elle dormait encore.

La cuillère remuait dans le bol de café depuis cinq minutes. Le son hypnotique du métal sur la céramique résonnait dans la cuisine. Le regard statique d'Andrea se posa sur la vitre. Une marque bleutée de détergent ménager l'empêchait de voir distinctement l'extérieur. Sa colocataire avait dû nettoyer les vitres rapidement.

Elle envisagea d'écrire un mot sur la tablette de liaison pour lui rappeler qu'elles pouvaient se partager les tâches. Sur la porte du réfrigérateur, un écran tactile affichait déjà un message, écrit en lettre capitale :

« ARRÊTE DE FUMER AVANT DE DORMIR. MERCI. »

Il était huit heures du matin et le ton passif-agressif de sa voisine de chambre lui tapait déjà sur les nerfs. Andrea alla machinalement déposer son bol dans l'évier. L'objectif de ce mouvement n'était pas de laver la vaisselle, mais de fouiller dans le tiroir, de se saisir du paquet de cigarettes hors de sa cachette et d'en allumer une. Juste pour le défi.

Le plan était clair, mais il se trouva vite contrecarré par une sonnerie de téléphone.

— Andrea, il faut que tu viennes au bureau.

La voix de Nicholas sonnait plus grave que d'habitude. Andrea le remarqua, hésita un instant, mais sa mauvaise humeur matinale prit le dessus.